

Un salut à tous

Je connais Giuseppe Mariano depuis 15 années, nous nous fréquentons à l'intérieur de l'Association des Parents des écoles catholiques (AGESC). Chaque fois que je le rencontre je tâche de savoir par lui, ancien élève des Jésuites, quelques curiosités sur le Pape jésuite, Francesco, ou sur le Pape Noir, le Supérieur Vénézuélien des Jésuites récemment élu, et je m'émeus quand j'entends que, dans son premier discours, il a parlé du « courage de l'improbable ». Quand Giuseppe, Président de l'Unaec Europe m'a demandé si j'étais disponible à l'adjoindre dans l'association européen des anciens élèves des écoles catholiques je n'ai pas hésité à exprimer ma disponibilité.

Dans mes études universitaires je me suis intéressé à la pédagogie pour l'école et à l'organisation scolaire, mais, après l'ordination sacerdotale, je me suis occupé des jeunes en service civil et d'oratoires dans la banlieue. Depuis 16 années je vis dans une école et l'école est devenue ma principale curiosité. Dans l'été du 2015 j'ai écrit un livre digital, dans lequel je raconte mes explorations didactiques soit dans le contexte italien soit dans le contexte européen. J'étais en train de travailler à un projet innovant pour un lycée pour entrepreneurs et je tâchais d'impliquer dans cette aventure les professeurs intéressés. Le livre commence avec un ancien élève, rencontré à l'aéroport de Turin pendant que j'étais en train de m'embarquer pour Londres. Nous avons rappelé les années passés dans l'école catholique italienne avant qu'il allât travailler dans la Capitale Anglaise. J'ai lui demandé d'écrire quelque chose sur le rapport entre expérience scolaire et expérience de travail. Les réflexions d'Edoardo (ainsi il s'appelle) confirment mes intuitions sur l'école catholique italienne. Pendant les années des deux guerres mondiales les écoles catholiques italiennes, et en particulier les collèges, ont proposé à beaucoup de garçons l'opportunité d'étudier et d'acquérir compétences pour le travail. Il y avait beaucoup de familles nombreuses et les professeurs étaient pour la plupart consacrés et consacrées. Beaucoup de garçons vivaient loin des écoles et ils n'auraient pas eu possibilité d'étudier sans les écoles catholiques. Maintenant les consacrés se sont grandement réduits, les salaires des éducateurs laïques et les travaux sur la sûreté, totalement à la charge des Congrégations Religieuses, sont en train de faire effondrer beaucoup d'écoles, qui vont fermer. Les familles voient se réduire la possibilité de choisir l'école catholique comme endroit formatif pour ses fils, surtout les familles les moins riches.

Mais ma réflexion ne s'arrête pas aux difficultés économiques ni à une liste de valeurs dont les gérants souvent cherchent de vendre leur produit scolaire. Je voudrais voir les écoles catholiques en premier file dans l'innovation didactique, je crois que la dimension éducative d'une école se mesure par la qualité de la didactique, par la passion des professeurs qui croient en la formation d'eux-mêmes et qui pratiquent un parcours de développement professionnel. Dans les congrès italiens je vois beaucoup les écoles publiques et peu les écoles catholiques. Don Bosco disait à ses Salésiens

d'être à l'avant-garde, mais j'ai l'impression qu'ils sont congelés dans la nostalgie du passé.

Je crois que l'ancien élève de l'école catholique puisse composer dans soi même la nostalgie de la jeunesse et l'anxiété de voir le monde catholique en innovation continue. Qui est habitué, comme l'ancien élève, à vivre au-delà des murs de l'école catholique, sait que les défis poussent les meilleurs à un continu ajournement. Dans mon expérience de directeur j'ai trouvé en beaucoup d'anciens élèves propositions pour mettre en dialogue école et monde du travail. Dans mes pérégrinations européennes j'ai rencontré écoles catholiques qui sont centres de formation pour les professeurs, soit qu'ils travaillent dans le monde catholique soit dans les structures publiques. J'espère que les associations transnationales, comme Unaec Europe, soient occasion pour provoquer ceux qui ont un « horizon limité ».

J'espère que les anciens élèves aident l'école catholique à réaliser le titre du dernier Chapitre Général des Jésuites : “en ramant vers le large”.

Don Alberto Zanini
Alberto Zanini